

# LA FERME DE CHAMPROSAY

Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'Hôtel-Dieu de Paris avait hérité d'un grand domaine, le Clos Piquet appartenant à Adam de Champrosay, dernier seigneur du château de Champrosay dit armiger (qui porte les armes). Par la suite, plusieurs dons vinrent grossir ce domaine: des terres en bordure de la Seine et une ferme (244 arpents) dont l'entrée se trouvait à l'angle de la rue de Ris et de la rue Alphonse Daudet. Cette dernière servait au ravitaillement de l'hôpital parisien et constituait le centre du hameau. Pendant des siècles, les habitants vécurent à son rythme. Le coteau de Champrosay se prêtait à la culture des arbres fruitiers, des légumes, des céréales et de la vigne. Cette dernière étant peu coûteuse et souvent considérée comme un travail d'appoint, le vignoble était extrêmement morcelé.

Le vin de Champrosay, renommé dans la région, avait un pavillon dédié dans les entrepôts de Bercy à Paris. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les bâtiments, après avoir abrité des moines cultivateurs puis des religieuses soignantes, étaient devenus une ferme et l'Assistance Publique, héritière des biens de l'Hôtel-Dieu à la Révolution, la faisait exploiter à bail.

Le peintre Eugène Delacroix qui souhaitait se reposer à Draveil la loua de 1844 à 1852 avant d'acheter la maison sise 11 rue Alphonse Daudet. Il en appréciait le jardin.

En 1967, au décès du dernier fermier, Léon Tellier (2<sup>ème</sup> maire-adjoint de Draveil entre 1953 et 1965), l'exploitation fut transformée en club hippique.

Dans les années 80, les bâtiments se dégradent. Aussi l'Assistance publique, propriétaire, élabore des projets d'occupation tout en approuvant les souhaits de la Ville qui demande la préservation d'un témoignage du patrimoine rural existant sur la commune. Seule la réhabilitation de quatre bâtiments (la grange, les écuries, le bâtiment d'habitation) a été possible. Le cinquième a été détruit et reconstruit. C'est la S.A. d'H.L.M. Travail et Propriété qui a obtenu en 1992 la permis de construire 27 logements. Les travaux sont achevés en 1994.

On ne trouve plus trace du cadran solaire, assorti de la devise « Sic vita fugit dum stare videtur » (Ainsi la vie passe, tandis qu'elle semble durer) portant la date de 1729 qui était scellé au mur de la maison orientée vers la Seine.



Pré-inventaire établi pour le compte du Ministère de la Culture et de la communication - 1975

